

IMMIGRATION ET COUT DE LA VIE

Nous sommes d'éternelles poires. — Si tout baisse tellement, qu'attendent les "trusts"? — Le flot des étrangers. — Attitude des meneurs.

Les gouvernements changent, mais le coût de la vie reste à peu près le même. On n'a rien fait de bien remarquable pour revenir à la norme, si ce n'est baisser les salaires. Les hommes d'affaires ont dit que tous nos maux étaient la conséquence de la prospérité de l'ouvrier. Beaucoup ont donné dans le panneau. Mais, nous le voyons aujourd'hui, nous avons été trompés. Les gages ont baissé et qui en profite? Est-ce le peuple? Non assurément puisqu'il est maintenant saigné aux quatre membres. Il retire moins et donne davantage. Si la viande, le pain, le lait sont descendus de quelques sous, les loyers ont haussé et le charbon s'est maintenu à la hausse.

La compagnie des tramways a saisi l'occasion d'augmenter ses prix, de même que la Montréal, Light and Power. Elles ne parlent pas de revenir à de meilleures conditions. Et personne ne fait entendre un mot de protestation. Nous sommes d'éternelles poires.

Si le coût de la vie a baissé, ces imposantes compagnies en sentent les effets comme les autres; alors de quel adjectif peut-on qualifier ces gens qui se paient des bénéfices sous de fausses représentations? Si la cherté de l'existence s'est maintenue, pourquoi marchande-t-elle au producteur les quelques sous qui mettaient un peu d'aisance dans son foyer? Pris dans ce dilemme, nos trustards ne peuvent échapper à la conclusion qui est une condamnation de leur iniquité. Pourquoi les autorités ferment-elles les yeux avec tant de complaisance sur les agissements de ces puissantes compagnies? Pourquoi en temps de paix garder les taux et les prix de guerre? A voir la situation qu'elles ont pour ces exploiters, on dirait que certains de nos gouvernements ont de gros intérêts dans ces institutions industrielles et financières. Assurément, ce n'est qu'une simple coïncidence. Nous sommes certains que lorsque le directeur d'une de ces compagnies offre gracieusement à nos ministres et à nos députés quelques centaines de parts pour se les rendre favorables, ils repoussent la tentation: *Vade retro satanas!* Ils ont tous la pureté de l'hermine: Plutôt la mort qu'un tache. Nous mettrions notre main dans le feu pour attester la candeur de ces petits saints dont la droite ignore toujours ce que la gauche a reçu. Ces hommes d'Etat qui ont été les candidats des trusts rendus au parlement ont renoncé au monde et à ses pompes, ils ont rompu avec le passé et dit adieu à leurs amis.

Nous nous sommes demandé longtemps pourquoi on laissait se congestionner les villes par l'immigration israélite, polonaise, arménienne, au lieu de la diriger vers la campagne, car on l'a répété sur tous les tons: la vigne est grande, mais les ouvriers manquent. Le coût de la vie serait moins élevé, s'il y avait plus de producteurs. Nous n'avons pas de parti pris contre les exotiques, mais nous croyons que dans la province de Québec les trois-cinquièmes de la population devraient être des agriculteurs. Si la France est le pays du monde le mieux équilibré au point de vue

économique, elle le doit à sa population rurale. Nous ne nous en porterions pas plus mal s'il y avait moins de boutiques de confection, de marchands de bric-à-brac, de salons de crème à la glace, de cirqueurs de bottes et beaucoup plus de cultivateurs et d'éleveurs d'animaux et d'industriels. Le petit commerce de Montréal a été tué par ces importés des pays d'Europe et d'Asie que le gouvernement n'accueille pas avec assez de circonspection. Nous ne pouvons réprimer nos inquiétudes en songeant à l'avenir des Canadiens-français quand nous voyons leurs maisons de commerce se faire plus rares en des rues comme la rue Saint-Paul où ils détenaient le commerce du gros. Ils ont pour voisins des Syriens et des Juifs. Est-ce dû à leur incapacité, à leur inconduite, à l'étranger prend chaque jour du terrain et de l'importance, ou bien est-ce la faute plutôt de nos gouvernements qui n'ont pas su diriger le courant de l'immigration? Dans certains quartiers, les Canadiens-français ne font même plus de concurrence — sur la rue St-Laurent, par exemple, ils ont cédé la place à leurs antagonistes. Autrefois, nos luttes, nos rivalités étaient entre frères, guerres entre Jacob et Esau, mais aujourd'hui ce sont des guerres d'Israël contre Jacob. D'innombrables enfants de la servante Agar, étrangers à notre race, hommes appartenant à d'autres humanités s'établissent sur notre sol, prennent nos places dans le négoce et s'emparent de ce que nous croyions être le patrimoine de nos descendants. Bien des signes alarmants nous avertissent que la sécurité dans laquelle notre race s'était endormie depuis des siècles est menacée de tous côtés et que l'heure approche rapidement où recommenceront et cette fois sur une échelle gigantesque et pour des mêlées apocalyptiques les émigrations des peuples qui ont fait ces villes monstrueuses, Chicago et New-York. De vieux peuples ont laissé leurs terres brûlées pour s'abattre sur notre continent neuf et en faire leur proie. Les fourmillières de la Chine et du Japon, démesurément accrues dans de longs siècles de vie végétative laissent tomber de leurs flancs ces parasites qui viennent ici sucer le meilleur de notre sang. Une fois les digues ouvertes et qu'ils pourront répandre leur flot sur nos rives, quels maux maléfaisants formeront-ils, quelles mers intérieures creuseront-ils qui nous engloutiront ensuite. Ces gens-là sans doute sont conduits ici par la fatalité. Ils iraient aussi bien dans le Nord qu'à Montréal. Mais il y a cela, voyez-vous: il faut que pour le *grater Montreal* certains spéculateurs qui se sont mis des terrains sur les bras puissent écouler. Il importe aussi de provoquer la crise du logement pour forcer la construction. Toute notre île avec ses vergers est aujourd'hui la possession de quelques spéculateurs assez riches pour attendre leur heure, qui ne tardera pas. Certains financiers-agents d'immeubles doubles d'hommes de profession ont des dessous qui ne sont pas propres et se moquent de cette vieille rengaine de patriotisme comme de l'an quarante. Et ils nous mènent!

UN VIEUX LIBERAL

en leur sein... et ils écrivent avec du venin. Encore s'ils ne faisaient que s'injurier et se taillader avec leur instrument, mais ils appellent la loi à leur secours. Des poètes sont des hommes au-dessus de la loi. Autrefois les troubadours réglaient leurs différends à la pointe de la lance. Ils se disputaient le cœur de la plus belle en de gracieux tournois; aujourd'hui, ils crient au meurtre et appellent la police, la patrouille, le panier à salade. Ils s'envoient du papier timbré et des huissiers. Ils paraissent devant le juge entre un voleur et un politicien.

—Oh! Quel bonheur!... cria la petite femme en brandissant un morceau de la Presse que le vent venait de lui jeter à la tête... Vous en parlez de nous: *Nous avons appris qu'un couple dégoûté de la civilisation avait résolu de vivre de la vie des marécages. Ils se sont retirés dans un bois profond pour y faire leurs petits Robinsons. Un reporter doit aller les interviewer...*

—Tu me demandais si le serpent viendrait, c'est lui le reporter intervieweur... finie notre solitude, notre bonheur!... La dame des notes mondaines ne doit pas être loin. Ah! Si la montagne pouvait débouler pour nous mûrir dans notre caverne!

POLEMARQUE.

REPONSE

Au bruneux Brummel, à l'Oncle du Canada, à celui qui veut tout me prendre, même mon nom, — j'en ris d'aise. Le Canada, les Canadiens, ce n'est, ce ne peut être vous; l'échantillon que vous en donnez est plus nuisible à votre pays que tous les indésirables, que tous vos indésirés.

Je fus appelé ici par des engagements dûment signés et paraphés du Directeur Président de la Société Nationale (excusez du peu) d'Opéra. J'ai rempli en loyal français mes engagements vis-à-vis de lui. Voudriez-vous vous assurer s'il a rempli les siens et soyez assez nationaliste cette fois pour réparer ses oublis, cela m'obligerait beaucoup; cela vous aidera aussi, je n'en doute pas, à comprendre une des raisons qui m'ont fait demeurer ici.

Tous les Canadiens, artistes et instruits, que votre aïeule, la France, nourrit du meilleur d'elle-même et qui lui demeurent si attachés, savent en quelle déconsidération ils tomberaient demain, s'il leur fallait revenir ici pour gagner leur vie en instruisant ceux qui, comme vous, savent tout sans jamais avoir rien appris, ceux pour qui les plus hautes récompenses du Conservatoire de Paris (trois Premiers Prix, Membre du Jury des examens et des concours) ne sont que de la petite bière.

Les références ne sont pas des gages suffisants même quand ils sont démesurément aug-

mentées d'une carrière de plus de 11 ans, passés en plusieurs engagements à l'Opéra de Paris. (C'est vrai, vous trouvez que vos amateurs font mieux: réclame pas payée celle-là, n'est-ce pas?) cinq années à Lyon où, tout comme à Montréal, je fus l'enfant gâté du succès. Lyon est une ville réputée artistiquement par la valeur de sa scène subventionnée à 700,000 francs par an et où les carrières et les titres ont pour arbitres un public judicieusement sévère et une presse critique qui ne l'est pas moins; deux années à Boston où j'ai joué de compagnie et souvent en comparaison avec les Caruso, Zenatello, Destini, Farrar, Garden, Mélls, Gay, Scotti, Polese, Mardones, Baklanoff, etc. J'ai chanté et interprété sous les directions les plus hautes à l'Opéra sous Taffanel, Vidal, Ruhlmann, Rabaud, Grovez, Messager à Boston, Capelet, Weingartner, Maranzoni, Hasselemans à Montréal, (mais, c'est vrai, vous avez Pelletier...) et vous ramassez son arme: la calomnie, car il n'y a pas une de vos assertions qui ne soit fausse.

J'ai chanté Thais à l'Opéra et à travers toute la France, je fus choisi: pour en être le créateur à Boston; je l'ai créé à Montréal, aussi ai-je ma partition dédiée au maître J. Massenet d'un hommage que beaucoup peuvent m'envier; j'ai une trentaine d'articles affirmant ma valeur d'exécution et d'interprétation, y compris les témoignages les plus laudatifs et d'ityrambiques du Grand Pontife (mais si petit chef d'orchestre) F. Pelletier, de Montréal. Voilà qui est de valeur, pour vous, du moins. C'était au temps où sa haine ne lui bouchait pas les oreilles et ne faussait pas son diapason. Depuis, voyez-vous, j'ai encore et par habitude beaucoup travaillé et je continue à faire des progrès dont j'espère bénéficier auprès des publics et en faire bénéficier mes élèves. J'espère aussi avoir la faveur d'être prié de chanter trois fois, d'avoir deux encore, comme vous dites, les jours où vous ne sauriez me voir que bryant.

Mais que peuvent représenter ces titres pour instruire un homme de votre trempe ou ceux dont vous voulez prendre la défense et dont le nombre diminue tous les jours, si j'en crois votre dernière nomenclature; que peuvent représenter ces titres pour ceux qui ont tout reçu de la Divine Grâce: talent, savoir, expérience et cet amour inné du travail qu'ils ont autant en horreur que la Vérité qui peut les révéler à eux-mêmes? Ce que je suis venu faire ici? Demandez à De Restak qui m'instruisit et de qui je fus le camarade à l'Opéra, ce qu'il est venu faire à New-York?... J'espère pour lui qu'il n'aura pas pour juge de sa valeur professionnelle un encadreur. Vous savez, démaillé, à la tâche de vous instruire. Vous savez, c'est 5,500 dollars que j'ai demandé pour le faire. Pour l'instant, laissez ma naïveté et ma franchise toute française agir laissez-moi communiquer, faire communier en mes croyances, nourrir de mon savoir, en faire généreusement profiter ceux des vôtres qui s'y abreuvant. Et avant longtemps, vous verrez, je vous le promets, un Canadien chanteur-élève au Conservatoire de Paris. N'allez pas pour ce futur crime le renier. S'il n'est plus pour cela des vôtres, il sera des nôtres.

Je suis encore et toujours. (J'en ris d'aise) et de l'Opéra et des maîtres du Chant français, etc.

JEAN RIDZÉE.

C'est vrai... vous et les vôtres ne pouvaient digérer les appréciations que j'ai formulées avec la plus grande équité et avec les arguments les plus précis pour établir mon raisonnement des exigences et des indications des auteurs trahis. J'aime à étayer mon jugement. Je ne l'ai jamais fait sans remarquer les qualités intrinsèques des sujets. J'ai déjà été choisi par le Conseil supérieur du Conservatoire de Lyon pour assumer l'enseignement du chant et j'ai quitté Paris où je venais d'assurer la 500ième des représentations de Quo Vadis que je partageais avec Batistini, choisi par M. Rabaud pour assurer l'intérim de la Classe Isnardom, au Conservatoire de Paris. Donc s'il y a prétention de ma part d'avoir suffisamment de qualité pour instruire en France, j'en ai, à fortiori, au Canada. Mais où je trouve qu'il y a une Kolossal prétention (même avec un K) c'est bien chez les gens qui, comme vous en savent si peu et ne trouvent que l'insulte et la bave pour assour leur calomnie. Ont-ils mes termes injurieux? Dénombrez-les?? homme... bien élevé... Et comptez les vôtres.

J.R.

Oeuvres posthumes de Jules Fournier

On annonce l'apparition prochaine d'un recueil posthume, en deux volumes, des meilleures oeuvres de Jules Fournier, le brillant journaliste, mort prématurément en 1918, après avoir été tour à tour rédacteur au "Canada", rédacteur en chef du "Nationaliste", directeur de l'"Action". Le premier volume se compose d'écrits politiques, y compris une étude inédite sur l'évolution du nationalisme canadien; le deuxième volume se compose d'articles littéraires, dont l'un, inédit, traite de l'ouvrage de M. Louvigny de Montigny, sur "la Langue française au Canada".

On trouvera dans ce recueil des pages de critique, des billets et pointes sèches qui sont de véritables chefs-d'oeuvre.

L'ouvrage est édité par la veuve de l'auteur, Madame Thérèse Survever-Fournier, à Montréal. Il paraîtra aux environs du 1er juin prochain.

POLITIQUE ETRANGERE

GENES — LA HAYE

La conférence de Gènes est morte. Ses funérailles auront lieu à La Haye, le mois prochain. Cela est regrettable et ne peut s'éviter que si Conan Doyle réussit à lui envoyer un esprit sain — pardonnez le jeu de mots.

Dans le *Chicago Daily News*, du 13 courant, Philipp Gibbs, écrivain et journaliste irlandais bien connu, ancien correspondant de guerre, énumère comme suit les causes du trépas de la conférence de Gènes.

1o Absence des Etats-Unis à Gènes.

2o Les soucis que créent à Lloyd George les attaques incessantes contre son ministère.

3o La décision imposée par la France — de ne permettre aucune discussion relative aux réparations imposées à l'Allemagne à Versailles ou à la démobilisation qu'on voudrait imposer à la France.

4o La mésentente entre les puissances — alliées ou neutres — au sujet de la Russie, mésentente qui permet à celle-ci d'opposer secrètement les puissances les unes aux autres dans leur but mercantile.

5o Et le plus sinistre de tout! — and most sinister of all that has happened — le programme de Lloyd George, programme de conciliation et de coopération pour le bien du monde et en particulier de la famille européenne, a permis de dévoiler la philosophie politique du gouvernement français actuel qui, au lieu d'être basée sur les intérêts communs de la famille européenne, n'est basée que sur la décision de la France de se servir de sa puissance militaire pour briser l'Allemagne et dominer l'Europe.

Cette 5o raison de Philipp Gibbs est la seule qui retient mon attention, car c'est la seule qui fait bien voir le tréfonds de la politique anglaise.

Il est vrai que P. Gibbs admet que la France est logique, absolument logique, qu'elle ne réclame que son dû, que ce qu'on lui a promis, ce que les signataires de Versailles se sont engagés, au moins moralement, à lui faire obtenir. Mais il ajoute que sa logique n'a pas de bon sens et constitue un outrage à l'humanité. Voilà ce que j'appelle barboter dans les sophismes, parce qu'on ne peut pas barboter dans les huiles du Caucase.

L'Angleterre, qui n'a pas été dévastée, qui a reçu toute la flotte allemande, ce qui la tranquillise, et toutes les colonies allemandes, ce qui accroît son empire — qui n'en chancelle pas moins — voudrait faire oublier à la France qui n'a reçu aucun dédommagement, et qui a sauvé l'Angleterre plusieurs fois, malgré elle presque, et les souffrances qu'elle a endurées et les dévastations qui ont ruiné son industrie. Elle voudrait que la France dise avec elle à l'Allemagne: — Topé-là; c'est fini; commérgons.

Mais la France qui chez elle ne tolère même pas les faillites, frauduleuses ou non, a répondu suivant la dernière mode de Paris: — *It is all right*; mais quand j'aurai été payée, et de l'Allemagne et de la Russie.

Elle est logique, mais elle n'a pas de bon sens... d'après Philipp Gibbs.

L'Angleterre a aussi une autre crainte, mais bien mal fondée: celle de voir s'établir la suprématie militaire de la France en Europe. La France n'est pas plus militariste que n'est brigand le bon et paisible bourgeois qui en raison d'un voisinage dangereux, garde un revolver chez lui.

La consanguinité des Anglais, Américains et Allemands a obligé la France à souscrire à un minimum de réparations. Ce minimum elle veut l'exiger et l'exigera, seule s'il le faut. La famille européenne s'en trouvera bien d'ailleurs. L'intérêt de l'Angleterre est d'aider la France à obtenir tout ce que le traité de Versailles a daigné lui laisser.

Comment? Philipp Gibbs nous l'indique dans son article du 20 mai. Il résume ainsi les causes de friction entre l'Angleterre et la France.

La France prétend ne pouvoir rien obtenir de l'Allemagne autrement que par la force. Lloyd George croit possible de substituer au facteur Force, la raison, le compromis, la persuasion. Fort de sa conviction, Lloyd George veut essayer, mais la France, qui en cas d'insuccès de cette politique, paierait encore... pots cassés, ne veut plus essayer de ce système qu'on cherche à lui imposer depuis quatre ans. Alors Philipp Gibbs suggère une alliance nouvelle entre la France et l'Angleterre, dans laquelle la question d'argent serait étudiée et résolue.

C'est en 1922 que Philipp Gibbs suggère cela. Il oublie que la France n'a abandonné la rive gauche du Rhin qu'à la condition d'une alliance entre la France, l'Angleterre et les Etats-Unis. Cette alliance, Lloyd George et Wilson y souscrivent. Est-ce la faute à la France si les Etats-Unis se sont retirés... sagement... après fortune faite?

Le spectre bolchéviste n'effraie plus la France. Ce monstre crévera comme il est né... d'un cancer politique qui ronge la Russie.

Enfin, la France peut-elle ne pas croire à la valeur unique du facteur Force quand elle voit l'Allemagne qui geint, qui plaide la pauvreté, qui se dérobe — habilement, je l'admets — à tous ses engagements d'honneur, offrir 200 millions de marks au sinistre et lâche bandit qui l'a conduite à la boucherie et à la défaite, au lieu de l'asseoir proprement sur un paratonnerre en guise de trône?

J'espère que les Etats-Unis comprendront qu'il ne peut y avoir de nation honorable au monde qui ne soit solidaire des autres nations. L'isolement des Etats-Unis serait aussi ridicule que l'ancien splendide isolement de l'Angleterre. Les deux grandes nations viendront à la Haye défendre la cause du droit. Ils y viendront d'autant plus que la France reste énergique et décidée. Mais quand je pense qu'il y a 4 ans que la question devrait être résolue, je plains l'humanité et je reste

LOGIC.

LETRE DE QUEBEC

Il est assez curieux de constater que lorsque l'on s'occupe d'art dans la province de Québec cela donne souvent un résultat cocasse. A propos de concours qui a eu lieu dernièrement pour l'érection d'un monument à Son Eminence le cardinal Taschereau, il était déjà facile de prévoir, en lisant la longue liste des membres du jury, que le choix du sculpteur serait fait pour des raisons absolument étrangères à l'art. En effet, pour juger de la valeur d'une oeuvre d'art, on avait eu l'idée assez bizarre de réunir des gens tout à fait en dehors des questions d'esthétique et, pour multiplier les chances d'erreurs, ce jury était nombreux, formidablement nombreux.

Pour un homme raisonnable, ce procédé de faire juger les choses d'un métier par des gens en dehors de ce métier peut présenter un élément de danger si, par exemple, on l'appliquait à la construction d'un pont et que l'on chargeât un groupe d'avocats et de théologiens de juger de la valeur des plans des ingénieurs.

Enfin, d'un tel jury il fallait s'attendre à n'importe quoi et surtout au pire. Mais quand la décision fut connue, ce fut de l'étonnement. Comment, dans une ville qui passe pour être étonnement patriote, on avait décerné les deux premiers prix à des étrangers? et, de plus, on avait mis au premier rang un sculpteur d'une réelle valeur, monsieur Vermare!

Mais grâce à *La Presse* de samedi dernier, tout devient facile à comprendre. On a pu enfin voir une photographie du projet primé. Un jury d'incompétents ne pouvait faire un autre choix.

Que monsieur Vermare est un habile homme! Jamais un sculpteur canadien n'aurait eu l'audace de présenter un tel chef d'oeuvre de mauvais goût... et pourtant c'était ce qu'il fallait faire. On dirait vraiment que monsieur Vermare s'est payé la tête des canadiens. Je crois plutôt qu'il a fait un calcul assez simple: il faut pour l'Amérique, du "tape-à-oeil" du cliquant... et il s'est trouvé qu'il avait raison.

Aucun membre du jury s'est avisé de l'indécence qu'il avait à élever un tel monument au premier cardinal canadien; cela est merveilleux! Cette base avec toute son ornementation du plus bas mauvais goût est formidablement gaie; tous ces motifs pseudo-dix-huitième siècle évoquent plutôt des idées de bouillottes pour cocotte périmée. Cela conviendrait à un monument élevé à madame Cécile Sbrel dans une petite ville du Mexique. Cette agglomération de cartouches, encadrements, consoles, guirlandes, ces petits amours (sans doute baptisés anges pour la circonstance) le tout surmonté de la grande figure du cardinal mais c'est d'une évidente indécence! Il y a tout de même des choses qui ne peuvent aller ensemble.

Il faut espérer qu'il se trouvera un membre de la famille Taschereau pour protester contre le ridicule que l'on veut infliger à la mémoire du cardinal. En tout cas, si on élève le monument tel que présenté dans la photographie publiée par "La Presse", Québec aura la gloire de posséder le monument le plus amusant de la province; c'est sans doute ce qu'a voulu un jury rempli d'humour et de mauvais goût.

J. V.

Les nouveaux impôts

Les banques paieront sur le chiffre de leur papier-monnaie en circulation 1 p.c. en sus des autres taxes.

Sur les cigares fait de tabac en feuille, de toute description, droit d'accise... \$3 le mille. Sur cigares en paquets de moins de 10 \$4 le mille. Sur cigarettes de tabac en feuille, de pas plus de 3 livres le mille... \$9 le mille. Sur les cigarettes de plus de trois livres le mille... \$14 le mille.

Un droit d'accise de 5 sous la livre frappe tout le tabac domestique pour la consommation au pays, à moins qu'il ne soit vendu à des fabriques de tabac ou de cigares sous patente de l'Etat.

Sur le sucre de betterave de plus de 46 degrés et de moins de 75 degrés de polarisation... 25 sous par 10 livres.

Sur le coût d'assurances dans des compagnies non reconnues par l'Etat en 1917 et faisant affaires au Canada... 5 p.c.

Sur télégrammes et câblagrammes, taxe à percevoir par la compagnie, du client... 5 sous par dépêche.

Tout chèque de \$50 ou moins est sujet au droit de timbre de 2 sous, et 2 sous en plus pour toute somme de \$50 ou fraction de \$50 additionnelle. Le même impôt frappe les reçus d'argent donnés à une banque pour argent remis à même un compte du client. Il frappe aussi les comptes sous-titrés. Le droit du timbre sur les mandats-poste, les bons-poste, les mandats d'express, etc., est le même que sur les chèques.

La taxe sur les ventes et les transports d'actions, de stock est portée de 2 sous par \$100, au pair à 5 sous, et pour tout fraction de \$100.

La taxe sur les ventes (Sale tax) est augmentée de 50 p.c. Elle est portée à 2 1/4 p.c. sur marchandises livrées par fabricants et producteurs canadiens aux grossistes, et à 3 1/2 p.c. sur la valeur des marchandises importées en douane vendues dans le gros. Mais, s'il s'agit de marchandises vendues en détail par les manufacturiers et producteurs canadiens, cette taxe de vente est de 4 1/2; et s'il s'agit de marchandises importées vendues au détail par les importateurs, l'impôt est de 6 p.c. de la valeur douanière.

Il y a une taxe d'accise de 5 p.c. sur le prix de vente des autos de \$1,200 et moins, et de 10 p.c. sur le prix de vente des autos de plus de \$1,200, en sus de toute autre taxe sur le prix de vente. Cet impôt s'applique et est percevable du 24 mai 1922.

Les ales bières, porters, stouts, nouvel impôt d'accise de 15 sous le gallon.

Sur les liqueurs douces, impôt d'accise de 10 sous le gallon.

Sur les cigares faits de tabac en feuille, de pas plus de \$40 le 1000, impôt d'accise de 50 sous. De plus de \$40, mais moins de \$50 le 1000 \$3.00. De plus de \$50, mais moins de \$140 le 1000 \$7.00. De plus de \$140 mais moins de \$200... \$10.00. De plus de \$200 le mille... \$16.00.

LOGIC.

M. LEON DAUDET ET "LA SEMAINE RELIGIEUSE" DE PARIS

La "Documentation catholique" (No 151—6 mai 1922) reproduit un article de la "Semaine religieuse de Paris", organe de S. E. le cardinal Dubois, lequel article, intitulé: "Les lectures.—Celles qu'il ne faut pas faire", dénonce plusieurs ouvrages: "Saint-Maigroire", de M. Roland Dorgelès; "Suzanne et le Plaisir", de M. André Beaumier; "L'Entre-metteuse", de M. Léon Daudet, député royaliste et directeur—avec M. Charles Maurras—de "L'Action française"; "Le Fantôme", de M. Paul Bourget; "L'Oblat", de M. J. K. Hymans.

Il convient de noter cependant que seul le nom du roman de M. Daudet n'est pas cité par la Semaine religieuse, et que nous avons appris par d'autres publications parisiennes qu'il était question de "L'Entre-metteuse". Nous citons maintenant, textuellement, l'organe du cardinal Dubois qui, après avoir déconseillé aux catholiques la lecture des livres précités, continue:

"Nous donnons le même avertissement pour un autre roman, dont le titre, cette fois, n'est pas trompeur, — tellement, que nous nous interdisons de le citer — mais dont l'auteur, M. Léon Daudet, est, dans ses campagnes politiques, en faveur auprès d'un certain nombre de catholiques.

"Voici le jugement que porte Romans-Revue sur le dernier roman de cet auteur:

"L'histoire est plus que scabreuse. Le pis est qu'elle est racontée avec les détails les plus concrets, les plus inutile-

il ne se manifestait rien. Maintenant, dominait le général Groener.

"La voix de mon père avait un accent étrange et pour ainsi dire irréal lorsqu'il chargea Hintze de téléphoner au chancelier qu'il était prêt à abandonner qu'il était prêt à abandonner de Prusse et qu'il ne quitterait pas l'armée."

La fuite en Hollande

L'ex-kronprinz raconte son voyage en Hollande:

"La route de Fresnoye passe par Andelles, en territoire belge. Partout, dans la ville, flotte le drapeau tricolore. La population exulte. L'aspect de nos gens aussi change à mesure que nous avançons. Des bandes d'hommes qui autrefois étaient des soldats marchent maintenant en désordre. Nous dépassons un troupeau de boeufs conduit par des territoriaux. Un vieux territorial, qui brandit un drapeau rouge, nous injurie au passage. "Les officiers, dit-il, sont cause de tout. Ils ont fait bombance pendant que nous mourions de faim. Cela dépasse les bornes." Je réplique au territorial d'une telle façon que tremblant et pâle de frayeur, il me fait saluts sur saluts.

"Nous devons nous rendre provisoirement à Maestricht et attendre dans le palais du gouverneur de Limbourg la décision du gouvernement. Notre arrivée a causé la plus vive surprise au gouvernement hollandais. Enfin, à minuit, nous sommes fixés: nous devons loger au château de Metternich."

L'ex-kronprinz et sa suite passent dix jours dans le château. Le dixième, l'ex-kronprinz apprend que le gouvernement hollandais lui a désigné Wieringen comme résidence. Dans la localité où il s'embarque pour l'île de Wieringen, la population lui fait un très mauvais accueil, résultant de la propagande de l'Entente, pense l'ex-kronprinz.

TIREZ LES PREMIERS

Notre confrère Pierre Varenne vient de faire une singulière découverte au sujet de l'échange d'amabilités qui, selon la légende, se serait produit sur le champ de bataille de Anteroche entre Lord Charles Hay, capitaine aux grés anglais, et le comte d'Anteroche, lieutenant aux grenadiers de France.

Des quelques documents trouvés par notre confrère, il résulte, en effet, que jamais d'Anteroche n'a crié: "Messieurs les Anglais, tirez les premiers." Bien au contraire, connaissant l'ordinaire cauteleux d'un ennemi combattu maintes fois, il donna à ses troupes ce conseil de prudence: Tirez les Anglais (comme on dit: tirer un lièvre), messieurs, les premiers!

Hélas! Son ordre fut mal entendu et les Anglais exécutèrent un feu roulant qui, comme on sait, emporta notre premier rang, tout entier, y compris d'Anteroche, soit 600 soldats et 52 officiers.

Ce qui explique l'erreur des historiens, c'est qu'elle se fonde sur un document officiel qui est en même temps une impudente calomnie. Le comte d'Anteroche avait, en le marquis de C., un ennemi implacable: le marquis importunait la comtesse d'assiduités déplacées, on l'avait éconduit. Pour se venger, le jaloux, qui combattait aussi à Fontenoy, dépêcha après la bataille, de laquelle il s'en tira sain et sauf, deux messagers, l'un au maréchal de Saxe, l'autre au Roi. Ce dernier était ainsi conçu:

L'esprit ne sert guère qu'à s'ennuyer beaucoup avec ceux n'en ont pas.

Duc de Levis,
* * *
L'esprit ne sert guère qu'à s'ennuyer beaucoup avec ceux n'en ont pas.

Basta.

AVOCATS

Gonzalve Desaulniers
Avocat
92 (est) rue Notre-Dame
Tel: Main 2656

MITCHELL, CASGRAIN & C^o
107, rue St-Jacques.

PERRON & C^o
11, Place d'Armes.

ELLIOTT & DAVID
119, rue St-Jacques, ouest.

BEAUBIEN & LAMARCHE
Rue Notre-Dame, 59, ouest.
Telephone Est 2205

JACOBS, HALL & C^o
Rue Craig, 33, ouest.

PETER BERCOVITCH
Rue St-Jacques, 249.

DESSAULLES, GARNEAU & C^o
Rue Notre-Dame, 53, ouest.

ROLAND MAILLET
Edifice LA SAUVEGARDE
Main 2656

BROWN & C^o
Rue St-Jacques, 148.

FONTAINE & DESJARLAIS
AVOCATS
51 St-Jacques. Tél. Main 977

ALBAN GERMAIN, C^o
92 NOTRE-DAME EST
Tél. Main 901.

HENRY WEINFELD
120, St-Jacques — Main 2398.

DENTISTES

Docteur Edouard Latour
Chirurgien-dentiste
389 RUE ST-DENIS
Tél. Est 238

2 ST-DENIS
Vis-à-vis le carré Viger

Dr. Martial Durand
Chirurgien-dentiste
Tél. Est 1695 MONTREAL

F. X. LENOIR
MARCHANT-TAILLEUR
161 Rue St-Denis
MONTREAL

En vente dans toutes les pharmacies et librairies

10 SOUS LE CAHIER DE 32 DIVISIONS



10 SOUS LE CAHIER DE 32 DIVISIONS

Vente en Gros: **ROUGIER FRERES, Montréal**

Vous obtiendrez toujours: la meilleure qualité, le service le plus efficace et des prix beaucoup plus bas que les prix courants du marché, en faisant vos achats chez

Dupuis Frères
LIMITES

LE MAGASIN DU PEUPLE
447-449, STE-CATHERINE EST, - - MONTREAL

EPARGNEZ AVANT DE DEPENSER

Que votre livret de banque soit votre première occupation.

Votre prévoyance vous sera plus que profitable dans les années à venir.

Un département d'épargne dans toutes les succursales de

LA BANQUE ROYALE DU CANADA
PLUS DE \$440,000,000 EN DEPOTS

LES MEMOIRES DE L'EX-KRONPRINZ

L'abdication de Guillaume II. — L'accueil du prince héritier en Hollande.

Le Nieuwe Rotterdamsche Courant, journal hollandais, a commencé la publication des mémoires de l'ex-kronprinz d'Allemagne.

Dans le préambule, daté de mars 1919, l'auteur dit:

"Franchement et sans fard, je veux noter les événements comme je les vois. Je ne veux pas taire mes propres erreurs, ni détailler trop largement les fautes commises par les autres."

Sa mère

L'ex-kronprinz commence par rappeler les vertus de l'impératrice défunte qui avait pour lui, son fils aîné, une prédilection particulière.

"Dans les nombreuses difficultés qui, pendant de longues années, s'élevèrent entre mon père et moi, dit-il elle s'efforça de remplir le rôle de médiatrice, de parler en ma faveur et d'arriver à une entente."

Son père

Les relations de l'auteur avec son père étaient tout autres. Quoique toujours affable, l'empereur n'avait que peu de temps à consacrer à ses enfants. Ses pensées étaient souvent ailleurs.

L'ex-kronprinz raconte que, par sa méthode d'éducation, son père s'aliénait l'amitié de ses enfants. C'est ainsi que ceux-ci apprenaient que par leurs gouverneurs ou leurs précepteurs si Sa Majesté était contente d'eux ou non.

"Souvent, dit-il, ce système du tiers" amena de la tension, et je me souviens qu'à une de ces époques, ce fut pour moi presque un soulagement quand je fus condamné d'aller en uniforme voir mon père pour être tancé par lui vertement, mais au moins directement."

Puis il cite cet exemple où, tout jeune, il avait pris part à une course de chevaux malgré la défense de son père. Celui-ci l'appela, le tança, puis lui demanda:

—As-tu gagné, au moins?

—Hélas! non. Le comte Koenigsmark m'a battu d'une tête.

—Voilà qui est bête: décamp!

La Marne

Traitant de la bataille de la Marne, l'ex-kronprinz exprime la conviction que l'ordre de retraite était inutile. Il est dû à l'insuffisance du général von Moltke et à l'influence néfaste d'un officier de liaison, le lieutenant-colonel Hentsch. Par la retraite de la Marne, le plan de Schlieffen s'effondrait, car l'écrasement rapide de la France en était la condition préalable.

L'ex-kronprinz explique comment il refusa, malgré l'ordre de von Moltke, de retirer aussitôt son armée, avant le transport en lieu sûr de tous ses blessés.

Von Moltke était complètement abattu.

Renonciation au trône

Une voiture démodée le conduit à Oostervalde, où il est également fort mal reçu par la population.

Le 12 décembre, le secrétaire de légation von Pannwitz vient, au nom du gouvernement allemand, solliciter du kronprinz une renonciation formelle.

"Quiconque, dit l'ex-kronprinz, dans un moment de grande détresse, renonce, dans l'intérêt de la collectivité, à un droit garanti par des actes authentiques, sacrifie quelque chose d'un autre droit plus élevé, celui de répondre à l'appel que lui adresse spontanément la majorité. La renonciation à laquelle j'ai consenti par amour de la patrie ne peut pas être une souillure pour moi; c'est seulement la preuve que dans une heure décisive ou en présence de la situation intérieure et des ennemis il ne pouvait s'agir que de préserver à tout prix la patrie de nouvelles épreuves. J'ai compris les exigences qui pouvaient lui être utiles."

PETITE HISTOIRE

Pleurs de juges

En Angleterre, les femmes sont jurés. Mais dans ces graves fonctions, elles se montrent aussi versatiles que les hommes. Exemple:

La scène suivante se passe à Leeds, dans le Yorkshire.

On jugeait un homme de cinquante ans, un mineur nommé George Henry Robinson qui, dans un accès de jalousie, avait, d'un coup de rasoir, tranché la gorge de sa femme.

Il fut condamné à mort; parmi les juges membres du jury figuraient trois femmes.

Comme en Angleterre les verdicts se rendent à l'unanimité, les trois femmes avaient voté la mort de ce mari irascible et jaloux.

Les jurés rentrent cependant, s'asseyant à leur banc, le juge met, selon l'usage, sa toque noire sur sa perruque grise, puis se tournant vers Robinson lui annonce qu'il sera pendu haut et court jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Les mots tragiques font frissonner les femmes-jurés. La vision de la potence les attendrit. On entend un sanglot, puis un autre. Et voilà les trois femmes qui fondent en larmes.

Les larmes sont contagieuses, comme le rire; le public pleure, les galeries gémissent, tout le prétoire sanglote. Les jurés en profitent pour signer bien vite un recours en grâce qu'ils remettent au juge.

Celui-ci le lit et, s'adressant au condamné:

—Je ferai parvenir à qui de droit le recours en grâce. Mais surtout ne vous nourrissez pas de trop d'espoir. Rien ne permet de dire que vous serez gracié!

Ce juge-là n'était pas sentimental.

COKE de GAZ

LE COMBUSTIBLE BON MARCHÉ ET PROPRE

Anthracite. . . \$16.75 la tonne
Coke. \$11.50 la tonne

Economie - \$5.25

MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CONS.

Téléphonez à Main 4040, à LaSalle 397 ou à n'importe laquelle de nos succursales, ou encore donnez votre commande chez votre marchand de combustible.

Chemin de fer National du Canada
A TRAVERS LE CANADA



TRAIN DIRECT MATÉRIEL ROULANT EN ACIER

LE CONTINENTAL LIMITÉ

Tous les Jours, Montréal à Vancouver et vice versa
Départ de Montréal (Gare Bonaventure) 9.00 heures du soir

Wagons-panorama, à bibliothèque et compartiments, wagons-lits modernes, wagons-lits touristes, wagon-restaurant, wagons-colons et wagons ordinaires — voie directe.

Wagon-lits moderne entre Montréal et North Bay

Pour billets et informations s'adresser aux bureaux des billets de la ville, chemin de fer National-Grand Tronc, 230 rue St. Jacques, ou Gare Bonaventure, Montréal.

NE REMETTEZ PAS A DEMAIN CE QUE VOUS DEVEZ FAIRE AUJOURD'HUI.

Aidez une oeuvre de critique indépendante.
Encouragez un journal de débats politiques et littéraires.
Abonnez-vous à une feuille jeune, vivante et combative.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION AU MATIN

Vous trouverez ci-inclus \$..... pour mois d'abonnement.

Signé.....
Adresse.....

Prix d'abonnement: Six mois:\$ 1.50
Un an:\$ 2.50

Veillez adresser un exemplaire de votre journal aux personnes suivantes qui me paraissent susceptibles de s'abonner.

Nom
Adresse
Nom
Adresse
Nom
Adresse

46 NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL

L. Ad. MORISSETTE
Dessinateur, Graveur, Imprimeur

EDITEUR d'ouvrages de luxe pour le Clergé et les Institutions religieuses, ILLUSTRATEUR pour le Commerce et la Publicité

Achetez Vos disques et Graphophone des principaux dépositaires de **COLUMBIA** Comptant ou à termes faciles

Canadian Gramophone & Piano Co., 248 St. Catherine E.
A. A. GAGNIER, Gérant. Tél. E. 3539

LES BELLES FOURRURES DU PRINTEMPS

Nos nouvelles séries contiennent les modèles les plus récents et les plus distingués, depuis la gracieuse petite cravate en taupe jusqu'au luxueux tour de cou en renard ou en vison.

EMMAGASINAGE DES FOURRURES

La maison se charge de l'entretien et de la conservation des fourrures qui lui sont confiées par sa clientèle.

CHAS. DESJARDINS & C^o, Limitée
130, RUE SAINT-DENIS

H. E. Bourassa Ltée
INGENIEUR MECANICIEN
Réparations générales d'automobiles.
SPECIALITE: Pêges de rechange, roues d'engrenage et reconditionnement des cylindres.
Cylinders Reground.

TEL. LAS. 3345. 1405 NOTRE-DAME EST. — J.B.O.

DOCTEURS

Téléphonez Est 7580 pour consultation.

Dr. J. M. E. Prévost

Des Hôpitaux de Paris, Londres, New-York.

Spécialité des maladies aiguës et chroniques de l'Estomac, des Reins, de la Vessie et des Organes Génitaux de l'homme et de la femme, aussi Maladies Vénériennes et complications.

460 Rue St-Denis, MONTREAL.

Tel. Est 6958

Bureau tél. est 9342

Garage Savard

Réparage, storage, lavage

OUVERT JOUR ET NUIT
CHAR DE SERVICE

47 à 55 St-Timothée, (près Craig), Montréal

Cour Supérieure, Province de Québec, district de Montréal, No 4288. Dame Célia Magid, des cité et district de Montréal, épouse en communauté de biens de Hyman Kreatchman, marchand, du même lieu, demanderesse, vs Hyman Kreatchman, du même lieu, défendeur. La demanderesse a pris une action en séparation de biens contre le défendeur.

Montréal, 28 avril 1922.

SHULMAN & SHULMAN,
Avocats de la demanderesse.

Tél. Bell Est 5487

WILLIAM HAYNES
Armurier et Mécanicien
Marchand d'Articles de Sport

Spécialités:
Chargement sur commande de cartouches de cal. 4 à 44.
La célèbre poudre anglaise sans fumée.

237 AVE HOTEL DE VILLE
MONTREAL.

Le journal "Le Matin" est publié par la compagnie de publication "Le Matin, limitée", ayant ses ateliers au No 717, Saint-Jacques, et son bureau d'administration au No 162, rue Saint-Denis.

Phrases que l'on entend...

Je ne l'ai pas trouvé jeune. Et je me suis dit que si je lui taisais le même effet...

Ils me dégoûtent, avec leurs "tranches de vie".

C'est très joli, de se moquer; en attendant, nous ne savons plus faire une chansonnette.

—Il est cher?
—Pas plus cher que les autres. Et puis je le paye quand je veux.

—C'est la mort que je lui souhaiterais!

—Evidemment; pour celui qui s'en va... mais pour ceux qui restent...

Vous êtes trop jeunes, vous autres, pour avoir vu ça.

Je le laisserais bien repousser; mais on est tellement sale les premiers jours.....

Il est vrai qu'avec un ascenseur, un étage de plus ou de moins...

Le bon marché?... C'est souvent ce qu'il y a de plus cher.

Non, vrai? Tous mes compliments. Je ne vous les aurais pas donnés.

Je ne sais plus comment le temps passe.

C'est le vôtre? Oh! pardon. Aujourd'hui, tous les parapluies se ressemblent tellement.

Je ne dis pas que je crois aux esprits. Je constate, voilà tout.

Je ne sais pas si c'est moi qui vieilliss...

Oh! ça... c'est comme les livres qu'on prête.

Tous les comiques sont tristes.

Vous êtes sûr? Je le croyais mort depuis longtemps. Ça m'a été pénible pendant les huit premiers jours. A présent je n'y pense plus.

Moi aussi, je suis républicain... mais, cependant, quand vous aurez tout démoli?

Pas jolies; je vous l'accorde. Mais...!

—Vous vous rasez vous-même?
—Oui.
—Heureux homme!

Tant il est vrai qu'il en faut pour tous les goûts.

Il est bien entendu que s'ils veulent nous retenir nous n'accepterons pas?

Ne prends pas de retour. Cécile ou Louise nous ramèneront peut-être en auto.

Je n'aime pas du tout leur maison.

Je souhaite, s'il y a une langouste, qu'elle soit plus fraîche que la dernière fois.

Je ne me suis pas habillée. Lucienne ne se gêne pas tant que ça chez les autres.

Le temps est superbe. Donc ils viendront. Tu penses bien qu'ils ne viennent pas pour nous.

Par exemple, je me demande ce que je ferai d'Hortense, de midi à six heures.

Il est bien entendu que nous ne les retenons pas à dîner?
(A l'arrivée des amis.)—Ça, c'est gentil!!!

Vous arrivez mal. Les fraises et les cerises sont finies, les groseilles ne sont pas mûres et nous n'aurons pas une pomme. Il est vrai que nous nous sommes régales d'asperges pendant un mois.

Nous ne vous proposons pas de promenade en voiture. Nous savons que les Parisiens viennent à la campagne pour se reposer.

(A 5 heures.)—Le train de 6 heures 25 est extrêmement commode. Il vous amène à Paris pour dîner.

(A 5 heures et demie.)—Je ne voudrais pas vous mettre à la porte (coup d'oeil à la pendule); mais si vous êtes décidés à le prendre...

(Après le départ.)—Louise a beaucoup changé à son

avantage. Mais as-tu remarqué comme le petit garçon mange salement?

Ils ont toujours été un peu encombrants.

J'ai vu le moment où ils allaient manquer leur train!!!

Est-ce vraiment plus cher que le gaz?

C'est l'âge qu'elle se donne. Mais faites le compte...

Je l'entendais comme s'il avait été là! C'est tout de même une belle invention.

Il est resté le même pendant dix ans; et puis, tout d'un coup, pfttt...

Quinze sous ça n'a l'air de rien: pour un oui, pour un non, on en prend un; et finalement ça coûte très cher.

Les médecins ont raison: on mange trop.

Il faut bien qu'ils remplissent leurs journaux avec quelque chose.

Il n'y a qu'à emporter cinq louis, et à se dire: "Quand je les aurai perdus, je m'en irai."

Les Français ne savent pas sortir de chez eux.

...Et pourtant je ne suis pas bégueule.

Quand les gens bien portant sont malades, ils le sont beaucoup plus que les autres.

C'est comme ça qu'on devient riche.

Ils n'articulent plus. Pendant tout le premier acte, je me disais: "Ah! ça, est-ce que je deviens sourd?"

Vous donnez vingt francs par mois. Finalement, vous avez payé sans vous en être aperçu.

Ce qui est terrible, c'est que les plus raisonnables, dès qu'elles entrent là-dedans, sont tentées. Elles achètent, elles achètent... Il est vrai qu'on peut rendre.

De mon temps, on appelait ça un rhume de cerveau, tout simplement.

Ce n'est pas joli, mais on est tellement à son aise dedans!

Voyez les animaux. Est-ce qu'ils doivent en manger?

Toujours le même. Je vous donnerai l'adresse quand vous voudrez.

Je ne me cacherais pas d'être Juif, si je l'étais. Mais enfin, je-ne-le-suis-pas!!! C'est assommant, à la fin.

Tout ça ne vaut pas notre bonne vieille valse...

Etc., etc.

EMILE BERR.

Comment beaucoup se ruinent

Par le jeu;

En achetant des objets dont ils n'avaient pas besoin, uniquement parce qu'ils étaient à bon marché;

En ne dépensant pas leurs revenus avec prudence et proportionnellement à leurs moyens;

En empruntant de tous ceux qui consentiraient à leur avancer de l'argent;

En achetant, à la semaine ou au mois, tout ce qui leur était offert en vente;

En ne prévoyant pas combien il est facile de s'endetter et combien il est difficile de rembourser;

En essayant d'accomplir ce dont le monde les croyait capables, plutôt que de rester dans la limite de leurs moyens;

En ne sachant jamais dire "Non" à personne, ou déclarer franchement à un ami: "Je n'ai pas les moyens de faire cela."

En retirant leur argent de la banque pour le risquer dans des spéculations douteuses;

En ne prenant pas les précautions voulues lorsqu'il s'agissait de questions d'affaires, ou lorsqu'elles transigeaient avec des parents ou des amis;

En signant des papiers importants sans les lire, ou bien simplement pour obliger quelqu'un;

Par l'extravagance de leurs enfants qu'elles n'avaient pas habitués à économiser;

Le désir de paraître plus riches qu'elles ne l'étaient en réalité leur fit hypothéquer leur propriété et les amena à la banqueroute;

Quand elles s'aperçurent que leurs dépenses dépassaient leurs revenus elles n'eurent pas la force de diminuer leur train de vie, l'habitude leur ayant rendu nécessaires toutes sortes d'extravagances

UN GRAND ROMAN AMERICAIN Main Street

Main Street (La Grand'Rue) de Sinclair Lewis, a obtenu un énorme succès aux Etats-Unis, et sa vogue tient à sa valeur littéraire qu'à une certaine ardeur de jugement contenue dans ses pages.

C'est un tableau très large et très poussé des mœurs du Middle-West — l'Ouest Central — pays agricole, laborieux, renfermé dans les terres et dont la population ardue, peu cultivée, attachée aux apparences, orgueilleuse de ses progrès, en même temps que réfractaire aux idées neuves dévient une réelle influence sur la politique américaine. Dans les milieux parlementaires, l'Ouest Central joue un grand rôle, et l'on ne peut pas dire que les sentiments particularistes et nationalistes qu'il infuse dans les assemblées soient précisément ce que réclame la grande politique mondiale de l'Union dans les circonstances présentes. Les Américains le reconnaissent et cherchent à réagir. Main Street doit une part de sa popularité à l'impartialité comme à la justesse de ses critiques. La lutte de l'héroïne Carol Kennicott contre l'esprit mesquin attardé, vaniteux des Gens de Gopher-Prairie c'est la lutte de l'esprit de l'Est, plus large, plus éclairé, et, par certains côtés, plus européen contre le bloc de l'Ouest Central.

Au point de vue littéraire, psychologique, on ne peut rapprocher Main Street de Madame Bovary. En tenant compte des différences d'époque et de lieux, Carol est une Emma américaine sans tentation, sans idéal tourmenté, sans avatars sentimentaux. Voici une jeune fille instruite, très américaine, avide de "faire quelque chose", et dont la cervelle, au sortir du collège, est remplie de tout ce qui occupe ses pareilles par sympathie ou par aversion, freudisme, syndicalisme, le féminisme opposé au "harémisme", la poésie chinoise, la "Christian Science", etc.... Elle a une âme de réformatrice. Dans le pays de l'activité intense, les rêves de cette utilitariste sentimentale prennent une forme précise et se manifestent dans le désir de créer. Carol épouse le docteur Kennicott de Gopher-Prairie, un excellent homme

robuste, prosaïque et droit, et qui n'a dans la tête que deux ou trois idées simples; sa carrière, faire de l'argent, mener une existence respectable. Il admire la culture de sa jeune femme, et il est convaincu qu'elle aura une excellente influence dans la petite ville.

Nous retrouvons alors, transposés dans la tête et dans la distance, les personnages de Flaubert: Homais, l'abbé Bournisien, Léon... Ce n'est pas Yonville, la Normandie de 1850, mais Gopher-Prairie, une bourgade de la zone des blés aux Etats-Unis au XXe siècle et un milieu puritain embourgeoisé, le roc de Plymouth déblité en pavés pour lapider le prochain, les pères Pélerins transformés en spéculateurs sur les terrains, en tenanciers de bar, en banquiers. Carol Kennicott n'a pas la convoitise d'amour éperdue d'Emma Bovary. Mais dans ses aspirations, dans son désir de réformer, dans ses révoltes, justifiées d'ailleurs contre l'hypocrisie et la dureté, contre la lourdeur matérielle et l'intransigence prétenueuse des habitants de Gopher-Prairie, au milieu de la désaffection qu'elle éprouve pour son mari dans ce besoin de se livrer à une entreprise personnelle, dans cette ardeur à vouloir donner quelque chose d'elle-même, il y a les trépidantes impulsions d'un sentiment inassouvi, contenu, dérivé, l'amour!

Carol veut donner à la petite ville plus de mouvement, de liberté, le goût des choses artistiques, plus la largeur de jugement et un peu de fantaisie. Elle se heurte à l'incompréhension, au mauvais vouloir, aux préjugés bornés, à la jalousie. Si la petite ville n'était pas si plate et si médiocre, ses habitants, au lieu de s'éloigner de Carol, suivraient les inspirations de cette créature active intelligente, d'idées généreuses, bien qu'un peu éparpillées. Alors le docteur Kennicott n'aurait pas à prendre parti entre sa femme et sa petite ville, et son ménage ne serait pas troublé, Gopher-Prairie adoucirait, élégantiserait, humaniserait sa désolante et morte atmosphère. Car nous apprenons, dans ce livre, que ces gens de Middle-West, qui n'ont pas de différences de classes, font entre eux de grandes différences de situations, que ces descendants d'anciens immigrants tiennent à distance les nouveaux, que les personnes respectables et pieuses de ce bourg, de la vraie contrée de Dieu (God's own country) hésitent à assister à la cérémonie nuptiale d'une

servante, qu'il n'existe à Gopher-Prairie aucun sens réel de l'égalité, mais un culte assez naïf de la réussite. Ce corps social solide, il est sain, mais il est fruste et il est orgueilleux; sa règle est une contrefaçon provinciale du cant de l'ère victorienne. Le gros travers du Middle-West est une oppriment et dévastante certitude. La morale, les idées, la religion sont standardisées et les gens cessent de penser parce qu'ils ont à leur service des conceptions toujours faites. Ils ne doutent pas. Il leur manque ce que réclament les plus intelligents parmi les compatriotes, ce que souhaitent H. C. Hoover dans ses discours à la dernière élection et Wilson dans un de ses livres il leur manque de savoir apprendre à "devenir humains." "L'homme vit bien plus par des sympathies et par des impressions que par des conclusions", a écrit Wilson.

Et Carol, alors, trouve son Léon dans la personne d'un petit tailleur suédois, Erick Valborg, qui, lui, a des lectures, des idées personnelles, le goût de s'élever. Ce n'est pas l'adultère, mais une idylle étrange, passionnée et tourmentée entre le joli garçon sportif, artiste, autodidacte, romanesque, attiré vers cette jeune femme parce qu'il le sent plus fine, plus distinguée, plus éduquée, supérieure par ses manières et d'un cœur plus généreux et plus libre que les médiocres citadins qui les entourent. Tendre aventure passionnée, délicate et émouvante de deux êtres opprimés par la misère pontifiante et l'envieuse morgue de la bourgade. Excentrique liaison, qui reste pure dans sa tendresse. Le petit tailleur agit en gentleman. Sûr de l'amour qui conduit Carol vers lui, il abandonne la ville et quitte son amie pour ne pas bouleverser sa vie.

Lasse de cette existence de gêne et d'oppression, devant l'affectueuse inertie de son mari, qui n'a ni le temps ni le sens qu'il faudrait pour la comprendre et l'aider, Carol, à son tour, cesse de lutter et, seule, elle s'en va vivre à Washington car le docteur, en vrai Américain respectueux des droits de sa femme, s'incline devant cette séparation.

Carol passe un an et demi à Washington, travaillant et s'occupant d'oeuvres féministes. Son mari lui écrit et vient la voir. Il lui demande de risquer la chance d'un nouvel essai. La patience amicale de cet honnête homme chevaleresque et bourgeois tout ensemble, amène entre

les deux époux une demi-reconciliation. Carol revient à Gopher-Prairie, résignée à son sort, mère d'une petite fille, fruit de cette nouvelle lune de miel. Carol se consacre à ses enfants, qui accompliront ce qu'elle n'est pas arrivée à accomplir: la destruction des idées mesquines de Middle West.

C'est une étude documentaire et qui jette une vive clarté sur l'âme américaine, et romancée avec un grand talent.

On peut espérer qu'une traduction nous en sera donnée pour en goûter le vif intérêt et pour éclairer le public français, à travers ce roman écrit dans la meilleure manière du pays de Balzac et de Flaubert, sur les aspects peu connus de l'âme américaine très diverses et qui évolue tous les jours chez ce grand peuple où viennent germer nos idées, qui donnent sur ce sol neuf une floraison nouvelle et différente.

Claude Berton
(4-5-22 Le Figaro)

JOURNALISTES D'AUTREFOIS
BENJAMIN CONSTANT
LE RETOUR DE L'ILE D'ELBE

Les proclamations de Buonaparte ne sont point celles d'un prince qui se croit des droits au trône; elles ne sont pas même celles d'un factieux qui s'efforce de tenter le peuple par l'appât de la liberté; ce sont les proclamations d'un chef armé qui fait briller son sabre pour exciter l'avidité de ses satellites, et les lancer sur les citoyens comme sur une proie.

C'est Attila, c'est Gengis-Kan, plus terrible et plus odieux, parce que les ressources de la civilisation sont à son usage; on voit qu'il les prépare pour régulariser ce massacre et pour administrer le pillage; il ne déguise pas ses projets; il nous méprise trop pour daigner nous séduire.

Et quel peuple, en effet, serait plus digne que nous d'être méprisé, si nous tendions nos bras à ces fers? Après avoir été la terreur de l'Europe, nous en deviendrons la risée; nous reprendrions un maître que nous avons nous-mêmes couvert d'opprobres. Il y a un an, nous pouvions nous dire entraînés par l'enthousiasme ou trompés par la ruse. Aujourd'hui, nous avons proclamé que nos yeux étaient ouverts, que nous détestions le joug

de cet homme. C'est contre notre vœu connu, déclaré, répété mille fois, que nous reprendrions ce joug effroyable; nous nous reconnaitrions nous-mêmes pour une nation d'esclaves; notre esclavage n'aurait plus d'excuse, notre abjection plus de bornes.

Et, du sein de cette abjection profonde, qu'oserions-nous dire à ce roi que nous aurions pu ne pas rappeler; car les puissances voulaient respecter l'indépendance du vœu national; à ce roi que nous avons attiré par des résolutions spontanées sur la terre où déjà sa famille avait tant souffert? Lui dirions-nous: "Vous aviez cru aux Français; nous vous avons entouré d'hommages, et rassuré par nos serments. Vous avez quitté votre asile, vous êtes venu au milieu de nous, seul et désarmé. Tant que nul danger n'existait, tant que vous disposiez de faveurs et de la puissance, un peuple immense vous a étourdi par des acclamations bruyantes. Vous n'avez pas abusé de nos enthousiasmes. Si vos ministres ont commis beaucoup de fautes, vous avez été noble, bon, sensible. Une année de votre règne n'a pas fait reculer autant de larmes qu'un seul jour du règne de Buonaparte. Mais il reparait sur l'extrémité de notre territoire, il reparait, cet homme teint de notre sang, et poursuivi naguère par nos malédictions unanimes. Il se montre, il menace, et il les serments ne nous retiennent, ni vos vertus ne nous imposent, ni votre confiance ne nous attendrit, ni la vieillesse ne nous frappe de respect. Vous avez cru trouver une nation, vous n'avez trouvé qu'un troupeau d'esclaves parjures."

Non, tel ne sera pas notre langage. Tel ne sera du moins pas le mien. Je le dis aujourd'hui sans crainte d'être méconnu: j'ai voulu la liberté sous diverses formes; j'ai vu qu'elle était possible sous la monarchie; j'ai vu le roi se rallier à la nation; je n'ai pas, misérable transfuge, me traîner d'un pouvoir à l'autre, éduqué d'un côté par le sophisme, et ballotté des mots profanes pour racheter une vie honteuse. Mais ce n'est point le sort qui nous attend. Ces guerriers qui, durant vingt-cinq années, ont couvert la France d'une immense gloire, ne seront pas les instruments de la honte nationale. Ils ne vendront pas leur patrie qui les a admirés et qui les chérit. Trompés un instant, ils reviendront aux drapeaux français. Affligés de quelques erreurs dont ils furent victimes, ils voient ces erreurs réparées. Ils ont pour guides leurs anciens chefs, leurs frères d'armes, ceux qui les conduisirent si souvent à la victoire, ceux qui, connaissant leurs services, aidèrent le monarque à les récompenser. L'égarement d'un jour doit être oublié. Ils ont peut-être ignoré leurs propres fautes. La nation les ignorera comme eux, pour se rappeler leur valeur admirable et leur immortelle renommée.

("Journal des Débats", 19 mars 1815).



De l'Export Ale!
Voilà ce que je cherchais!

Une Bière stimulante-
Brassée tout spécialement pour
"l'export" pour
conserver sa saveur
et son vélocité

Essayez-la
Elle en vaut la peine!

Frontenac
Export Ale
INDIA PALE

Petits Pois SOLEIL

Les Petits Pois "SOLEIL" importés
se recommandent par leur
qualité incomparable.

Qualités Sur-Extra-Fins, Extra-Fins, Très Fins, Fins, Mi-Fins
et Moyens. En vente chez votre fournisseur.

Distributeurs en Gros: LAPORTE, MARTIN, LIMITEE, MONTREAL.

Chez Moi

LE RENDEZ-VOUS DES GOURMETS, OU POUR 35c
OU PLUS, L'ON PEUT DEGUSTER DE FINS PLATS,
COMME CHEZ NOUS.

METS DE CHOIX — SERVICE RAPIDE
— TENUE PARFAITE

CHEF: GEO. CARBONNEAU

Téléphone: Main 5830. 58, CARRE VICTORIA

LA VIE SPORTIVE

LEWIS VS CARPENTIER

RECIT D'UN TÊMOIN OCULAIRE

Carpentier vainqueur en deux minutes et trente secondes

COMMENT TED LEWIS A ÊTE MIS KNOCK OUT

En 2 m. 30 s., au premier round, Georges Carpentier a envoyé Kid Ted Lewis dans le pays des songes, non pas dans ce pays où l'on n'a plus conscience de rien, mais plutôt dans le purgatoire des rêves. Tombé en plein sur son derrière, à la suite d'un crochet foudroyant du droit que Carpentier lui porta. Ted Lewis resta dans cette position pendant les dix secondes que l'arbitre compta. Il n'était pas inanimé, mais il était inconscient; comprenant sa situation désespérée, il était cependant incapable de se mouvoir, et lorsqu'il se releva, quelques secondes après sa défaite, il était titubant, pâle comme jamais aucun boxeur ne fut pâle. Il tournait légèrement sur lui-même et essayait de retrouver l'équilibre rompu, écartant les soigneurs qui s'approchaient de lui; finalement, il s'assit sur sa chaise, cette fois, la tête penchée en avant, les mains repliées sur les genoux, à la façon d'un homme qui vient d'apprendre une fâcheuse nouvelle, cependant que Carpentier, frais et souriant, et Descamps, éclatant d'un rire énorme, s'échappaient sans attendre les compliments que leur victoire commune méritait.

Il y eut dans cette courte bataille un élément psychologique qu'il est intéressant de souligner. Jusqu'à présent Georges Carpentier a massacré tous les boxeurs anglais qui lui ont été opposés: Bombardier Wells, deux fois, puis Joe Beckett et enfin George Cook furent irrémédiablement battus par lui. Or, les sportsmen anglais recherchant depuis 1913 le boxeur national qui finira par descendre ce gentleman souriant, Carpentier se trouve un peu dans la situation du dompteur que le spectateur anglais espère bien voir un jour dévorer par le lion. Et le dompteur ne veut pas se laisser dévorer, malgré les lions frais qu'on lance sur lui.

Kid Lewis était le dernier de ces messieurs que les sportifs anglais pouvaient opposer à Carpentier; il n'y en a plus d'autres pour l'instant.

L'ex-Kid est un boxeur excessivement populaire. On le vit bien ce soir, lorsque Ted Lewis apparut sur le ring, drapé dans une robe de chambre japonaise qui le faisait ressembler de loin, de très loin, à une geisha. Il fut salué d'acclamations retentissantes, depuis les places à quelques shillings jusqu'à celle à 8 et même 10 livres sterling.

Il fallut que Ted Lewis saluât une demi-douzaine de fois pour qu'on pût obtenir enfin le silence et pour que le match commençât devant une foule de vingt mille spectateurs, parmi lesquels se trouvaient le duc d'York, le prince Henri, fils du roi, et le roi des boxeurs, Jack Dempsey.

Immédiatement, Ted Lewis attaque violemment et cherche le corps à corps, correct ou incorrect, peu importe. Il essaie de placer des coups répétés et de déséquilibrer le jeu de Carpentier. C'est évidemment la seule tactique qui puisse lui réussir; mais ce premier corps à corps se termine par une réprimande de l'arbitre à l'adresse du boxeur anglais. Le jeu reprend et Lewis revient au corps à corps pour que Carpentier ne puisse pas placer son coup d'allonge. L'arbitre a du mal à séparer les combattants et la foule hurle. On voit que le Kid joue son va-tout.

A une remise en garde, Carpentier manque un droit terrible, mais arrête du gauche. Nouveau corps à corps. L'arbitre tente encore la séparation. Ted Lewis continue à cogner et Carpentier, ne voulant pas être en reste de politesse, en fait autant. La foule cris toujours. Soudain Ted Lewis déclenche un très beau crochet du droit et la bouche de Carpentier saigne un peu. Le corps à corps se poursuit, rapide, violent, au milieu de l'émotion générale. L'arbitre veut encore séparer les combattants, mais le groupe des trois hommes, unis jusqu'à la mort, semble-t-il, tourne autour du ring sans que personne veuille lâcher. Enfin, Ted Lewis se dégage; Carpentier en profite immédiatement pour lancer un court mais fulgurant crochet du droit qui assomme son adversaire et le met knock out.

Il y eut alors des mouvements divers dans la foule: l'arbitre en prit pour son grade, Kid Lewis, applaudit par les uns, hué par les autres, regagna ses quartiers, tandis que Carpentier, ne recherchant pas les ovations, retournait tranquillement à son vestiaire.

Dehors, une foule compacte, que trois barrages d'agents avaient canalisée, apprenait la nouvelle avec consternation. Ce n'était pas encore pour cette fois!

Tout joyeux de cette victoire rapide, Carpentier s'en fut. Ces deux minutes trente secondes de boxe venaient de lui rapporter 10,000 livres sterling, soit à peu près 480,000 francs. Pour 640,000 dollars la seconde, au taux d'avant-guerre, on peut témoigner quelque satisfaction.

(Le Matin, de Paris).

COMMENT DEMPSEY IMPRESSIONNA LES PARISIENS

Bien qu'il ne soit pas venu en Europe comme boxeur, mais à titre de voyageur et d'excursionniste, Jack Dempsey a cependant consenti à donner, sur le paquebot qui l'amena d'Amérique en Angleterre via Cherbourg, une exhibition de boxe avec le fameux metteur en scène Griffith pour partenaire. Ce combat simulé tint plutôt du comique que du drame ou même du sérieux, et malgré sa volonté de se bien comporter Griffith fit très mince figure devant son redoutable adversaire. A l'arrivée à Southampton, Dempsey fut accueilli par le fameux caricaturiste anglais Tom Webster, le boxeur britannique MacCormick et l'Anglais Ted Lewis, ancien champion du monde des poids mi-moyens et prochain rival de Carpentier. Il est curieux de voir réunis sur la même

photographie, l'ancien et le prochain adversaire de notre champion. Si Dempsey était beaucoup trop lourd et trop fort pour Carpentier, il semble bien que Lewis était beaucoup trop léger et trop faible, malgré son expérience et ses grandes qualités de pugiliste, pour le champion du monde des poids mi-lourds qu'il a combattu dans le courant du mois présent.

A Paris où il passera une huitaine de jours, Dempsey fut reçu avec enthousiasme. Aux courses de Longchamp, ce ne fut pas tel ou tel cheval victorieux, mais le champion de boxe qui fut le grand triomphateur de la journée. Durant la soirée de boxe de Magic-City, Dempsey reçut une ovation formidable, telle que Carpentier lui-même n'en a jamais entendu de pareille. Un ban fut battu en son honneur, et des acclamations unanimes saluèrent Dempsey, arbitre d'un combat entre deux boxeurs poids plume. Manifestement surpris d'un tel accueil dans un pays dont il avait battu le champion, Dempsey devint tout pâle et c'est par de grands gestes de poignées de mains qu'il remercia la foule de sa sportivité. Il dirigea le combat en tournant incessamment autour du ring, comme s'il avait voulu faire un exercice de marche et son manque d'expérience du métier d'arbitre lui fit commettre des erreurs qu'heureusement les concurrents ne comprirent pas. C'est ainsi que, pour la séparer lorsqu'ils se tenaient, il disait en frappant dans ses mains: "Go on boys" ce qui était une invitation à continuer. Puis il ajoutait: "Break away!" autrement dit: "Séparez-vous!" Tout alla bien cependant les deux boxeurs n'entendant pas l'anglais. A la fin c'est avec peine qu'il put repousser l'assaut des enthousiastes désireux de le porter en triomphe.

Quelle impression produisit Dempsey sur le public français? Celle d'un boxeur extrêmement robuste, dont la nationalité américaine est indéniable. Comme tout américain véritable, Dempsey a des attitudes décidées, des traits simples et empreints d'une tranquille naïveté et une âme sans méchanceté. Dempsey est toujours celui qui, après avoir relevé Carpentier abattu par lui, présente le vaincu au public en s'écriant généreusement: "Good boy!" Le vainqueur aussi était un bon garçon!

J. M.

LES DIVERS COUPS DE KNOCK-OUT

par Eugène Criqui, champion de France des poids plumes.

J'ai la chance d'avoir trouvé le "punch" à force de travail et de volonté. Alors qu'avant la guerre, je remportais mes victoires surtout aux points, depuis le début de 1920, sur 14 combats, j'en ai gagné 12 par knock-out, 1 par abandon et 1 seul aux points:

1o. Le crochet à la pointe de la mâchoire est mon coup favori. Il est puissant parce qu'il frappe vite, vif, sec, net. Cette attaque lorsqu'elle réussit endort sans être douloureuse. Par suite de la longueur du bras de levier formé par le maxillaire inférieur, fixé au crâne par l'articulation temporo-maxillaire, les chocs portant sur le menton sont transmis au crâne avec un extrême violence produisant un ébranlement cérébral allant de l'état simplement "groggy" jusqu'au coma. Dans les photographies que j'ai posées pour *Très Sport* avec mes entraîneurs Niemen et Bitsch, j'indique l'endroit où il faut frapper et la façon dont je place mon crochet du gauche ou du droit.

2o. De même je démontre le hook à l'estomac ou "shift punch" au plexus solaire, dû à Fitzsimmons. Ce plexus, qui se trouve au-dessous de la pointe du sternum, est formé de ganglions et de nerfs anastomosés entre eux. Il est situé au devant de l'aorte abdominale, au-dessous du diaphragme, au-dessous du pancréas. Etant donnée sa position, si l'est frappée avec précision, il est violemment comprimé contre la colonne vertébrale, d'où réflexe qui amène l'arrêt du cœur et la syncope.

3o. Le swing à la carotide, assez difficile à placer, provoque une anémie cérébrale brusque qui arrête la vie un instant, sans danger.

4o. Enfin le coup au cœur appartient à la famille des attaques causant la mise hors de combat.

L'état knock-out est rarement douloureux, surtout par suite du crochet à la mâchoire. Il consiste simplement en une anesthésie complète de quelques instants. Le spectateur profane ne doit donc pas s'émouvoir en voyant la victime tomber.

L'ART DE SAUTER LES HAIES

per Earl Thompson, recordman du monde

Dans le saut des haies, les bras collaborent autant que les jambes à la vitesse. Lorsqu'on aborde l'obstacle, on élève la jambe droite le plus loin possible et on hausse les bras en avant. Le buste se baisse. La jambe gauche suit en contrebas et doit à peine effleurer la haie. Dès que celle-ci est franchie, il faut revenir à terre le plus vite possible, le temps passé en l'air étant du temps perdu.

Les bras lancés en avant, qui aident à faire fléchir le tronc dans le sens de la course, permettent de se poser au sol immédiatement et de reprendre l'élan vers la haie suivante. La course exige moins le saut académique que le plus rapide parcours.

Le saut de haies exige donc: 1o. une grande foulée pour aborder l'obstacle; 2o. un travail de bras aussi considérable que celui des jambes; 3o. le freinage de la haie par les jambes; 4o. le retour immédiat au sol après le saut.

Earl Thompson

COMPARAISON DES DIVERSES METHODES

Qu'appelle-t-on football anglo-saxon? C'est celui qui est pratiqué par les Anglais, Ecossais, Irlandais et Gallois, c'est en un mot le football type, parce que ses pratiquants furent les initiateurs de toutes les autres nations et que, jusqu'à présent, nul n'a dénié leur supériorité dans un sport où ils sont rois.

Ce football a été adopté par nombre d'autres pays où les "soccers" ont admis d'emblée la méthode britannique, soit qu'ils appartenissent à la même race, soit que pour eux le football anglo-saxon fût le modèle parfait à exécuter. Tous les efforts tendent à s'en rapprocher le plus possible, même en sacrifiant leurs qualités natives.

Instinctivement le faible veut copier le fort qui l'a battu, l'élève veut imiter le maître, et voilà pourquoi nombre de nations qui n'ont que de lointains rapports avec les Britanniques au point de vue des qualités physiques et morales, en sont venues à pratiquer le même football avec ses qualités et ses défauts.

Jusqu'à un certain point les Anglo-Saxons de race ont eu raison d'adopter le jeu des Britanniques. Pour arriver à un résultat, il n'est pas nécessaire de créer, ni de rejeter avec parti pris une méthode qui a fait ses preuves. Le football anglo-saxon est parfait au point de vue science du jeu et utilisation de la balle. Ce qu'on peut lui reprocher avec juste raison, c'est la monotonie qu'engendrent les mêmes combinaisons maintes et maintes fois répétées. Pas d'imprévu, un automatisme intégral semble faire déclencher les mouvements et gestes de joueurs qui opèrent tous de la même façon.

C'est ce qui fait que le public des pays où l'on ne pratique pas le football anglo-saxon reproche à celui-ci son peu de variété. Il ne faut pourtant pas exagérer, car lorsque l'enjeu en vaut la peine, les joueurs britanniques savent rendre leur football très agréable, aussi bien par la science de leurs combinaisons que par l'ardeur que dépense l'ensemble des équipiers.

Par exemple, voir disputer un match comptant pour la Coupe d'Angleterre par deux grandes équipes "pros" voilà ce qu'un connaisseur doit espérer, lorsqu'il cherche à être témoin d'une grande partie. Là sont déployées toutes les ressources scientifiques que possède le football anglo-saxon, rien n'est laissé au hasard, tout est calcul et exécuté suivant une méthode savamment établie et rigoureusement étudiée.

Cette recherche de la combinaison compliquée s'explique par le fait qu'individuellement les joueurs sont arrivés à la presque perfection; pour eux, rien ne semble plus naturel tant ils jouent avec aisance et, dans cette supériorité individuelle des joueurs britanniques, réside le seul point qui fait que les nations, ayant adopté le jeu anglo-saxon, ne sont pas encore au niveau de leurs maîtres et initiateurs.

LES CARACTERISTIQUES DU FOOTBALL LATIN. L'ARDEUR ET LA FOUGUE

A l'encontre du football anglo-saxon qui est adopté par nombre de pays n'ayant que des attaches lointaines avec la race anglo-saxonne, le football latin est exclusivement pratiqué par les nations latines. On peut dire que seuls, l'Italie, l'Espagne, la France et le Sud-Amérique ont adopté ce jeu où les caractéristiques natives de leur race se font jour, malgré l'application initiale du football et des règles de ce jeu, codifiées par les Britanniques.

De fait, le football latin n'a pris son essor que depuis peu de temps. Il y a quelques années encore, tous les pays sans exception cherchaient à copier fidèlement leurs maîtres les Anglais et les Ecossais. Mais les qualités latines s'accommodaient mal de ce jeu calme, précis et parfois lent: le flegme, l'effacement des unités brillantes ne s'accordent pas avec le caractère primesautier, le désir de briller, la décision et l'impétuosité des joueurs des pays de notre race.

Qu'il le veuille ou non, le Latin est plus individuel, il cherche à s'imposer personnellement, il ne peut pas s'astreindre à une discipline complète, et ses efforts ne sont pas raisonnés à l'instar des Anglo-Saxons, aussi petit à petit il se dégage de la tutelle de ses professeurs et applique un jeu, une méthode, qui sont le propre reflet de ses qualités morales et physiques.

Arrivera-t-il au même résultat? C'est fort possible et jusqu'à présent, nous avons de multiples raisons de croire qu'un jour, qui n'est peut-être pas loin, nous pourrions lutter avec tous sur un pied d'égalité et avec de sérieuses chances de succès.

Nos adversaires le sentent aussi bien que nous et cherchent maintenant à former leurs plus fortes équipes pour nous rencontrer, alors qu'autrefois ils nous considéraient comme quantité négligeable et nous envoyaient une mixture quelconque, qui, hélas! nous battait facilement.

Le jeu latin a acquis le droit d'être cité, il existe avec toutes les qualités de notre race et également tous ses défauts. La crainte qu'il donne à nos adversaires suffit à prouver sa valeur.

Il captive fort le spectateur, il se développera, car ses pratiquants y trouveront l'occasion de démontrer leurs splendides qualités naturelles; qu'ils sachent se contraindre à rechercher malgré tout l'esprit d'équipe, et à appliquer une méthode qui ne soit pas trop individuelle et nous verrons un jour sur un terrain non seulement la rencontre de deux pays, mais le spectacle, donné par deux races bien différentes luttant sur un terrain sportif avec chances égales d'enlever la victoire.

DUBLY.

LA METHODE POUR COURIR LE 100 METRES (300 PIEDS)

par DONALDSON, recordman du monde professionnel.

La course de vitesse peut se diviser en trois périodes: 1o. le départ; 2o. le temps moyen; 3o. l'arrivée.

1o. Le but du départ est d'acquiescer le maximum de la vitesse, le plus tôt possible. Aussi en imitant les carnassiers qui s'accroupissent avant de bondir, le coureur doit-il se mettre à quatre pattes. Le poids du corps doit être supporté également par chacun des quatre membres. Le pied sur lequel on s'appuie pour s'élaner en avant doit être enfoncé dans un trou fait avant la course. La pratique du départ est la plus essentielle, elle seule permettant au sprinter d'atteindre la

perfection. C'est pourtant le point le plus souvent négligé. Etudiez la position accroupie qui vous convient le mieux et n'imitiez pas, car telle attitude parfaite pour l'un peut être nuisible à l'autre, non point en ce qui concerne l'exécution du geste, mais dans le calcul des mesures des trous, dont l'un a quelque centimètres derrière la ligne de départ et le second à la longueur de la jambe, mesurée depuis le genou jusqu'au cou-de-pied pendant qu'on s'agenouille sur la jambe, point d'appui, qui joue le rôle de gouvernail plus que de propulseur. La vitesse étant acquise, les enjambées deviennent égales et régulières. Ne jamais avoir le corps perpendiculaire, donner au contraire l'impression de tomber. Le poids du corps se traduit ainsi par une force, grâce au mouvement successif des bras et des jambes. Les bras donnent une puissance additionnelle et aident les jambes dans leur action: bras et jambes se correspondent donnent l'impression d'une paire de ciseaux. Pendant que la jambe de départ est lancée en avant dans la première foulée, le bras correspondant est rejeté en arrière.

2o. Le mouvement moyen suit l'élan du départ. Le tronc incliné en avant est en équilibre les membres inférieurs se mouvant sur l'axe du bassin de plus en plus rapidement. Les bras suivent la cadence des jambes dans leur foulée résolue et égale. Les mouvements glissants se produisent sans effort apparent. Le sprinter semble effleurer le sol. Les hanches ne doivent pas osciller. La course consiste en une suite de gestes élevant le corps au-dessus du terrain par des poussées alternatives des membres inférieurs de la région des orteils. La plus rapide est celle où les orteils agissent le plus. Le maximum de vitesse est procuré non pas par une action plus fréquente des membres, mais par une augmentation des foulées.

3o. A l'arrivée, le coureur lancé à toute allure, voit le ruban et pousse comme un ouragan. Certains attaquent franchement le fil, c'est le mieux. A aucun moment, on ne doit interrompre l'action de la course.

D'autres mesurent exactement le mouvement d'attaque et écartent l'une ou l'autre épaule dans leur dernière foulée pour toucher plus rapidement le ruban.

LA FACON DE SE SERVIR AU TENNIS

Mlle Suzanne LENGLEN, championne du monde

Le service commence le coup. C'est une attaque dont on doit profiter. Il s'agit d'envoyer la balle dans le camp adverse dans le rectangle de service. Le servant doit avoir les deux pieds en arrière de la ligne de fond et marquer un temps d'arrêt sur les deux pieds avant de servir, pour éviter l'élan. Il peut soulever un pied et le replacer à terre pourvu qu'il ne dépasse pas la ligne de fond avant d'avoir frappé la balle. Il sert alternativement à droite et à gauche. Il convient de se placer à environ 1 mètre à droite ou à gauche de la ligne du centre et à 25 ou 30 centimètres der-

rière la ligne de fond. Le pied gauche est en avant et le droit à 20 ou 25 centimètres en arrière.

On porte le poids du corps sur le pied gauche et on lance une balle en l'air à 1 m. 50 environ au-dessus de la tête. On ne la quitte pas des yeux. En même temps, on cambre les reins, on baisse l'épaule droite en arrière, on fléchit les genoux et on jette la raquette en arrière. La balle retombe; vous vous dressiez sur la pointe du pied gauche et aussi haut que vous pouvez l'atteindre, vous la frappez violemment, le bras bien allongé, avec le milieu de la raquette, et vous finissez le mouvement par-dessus le genou gauche en portant le poids du corps sur la jambe gauche. Ce dernier geste vous fait pivoter légèrement et donne de la souplesse à la détente des reins.

En servant, il faut essayer d'envoyer la balle le plus près de la raie de service transversale de l'adversaire, afin de repousser celui-ci au fond du terrain. Pendant ce temps, vous vous précipitez au filet. Si la première balle est mauvaise, vous envoyez la seconde. Avec l'expérience, on parvient à la servir aussi redoutable que la première.

Le service coupé américain consiste à donner à la balle un léger effet par une action du poignet au moment du choc. Le mouvement se termine alors à droite des jambes. La balle rebondit sur la droite de sa trajectoire initiale.

Dans le service coupé ordinaire, on tourne la raquette vers la gauche et on frappe obliquement la balle d'arrière en avant, lui donnant une forte rotation sur la gauche. En touchant le sol, elle continuera son chemin vers votre gauche.

Le service coupé inversé est le contraire du service coupé ordinaire. La balle décrit une courbe de gauche à droite reste très basse et rebondit peu.

Le pamphlet de

V
A
L
D
O
M
B
R
E:
E:

LES VIVANTS ET LES AUTRES

est en vente chez tous les bons libraires.



VOUS SEREZ SURPRISES, MESDAMES

de voir avec quelle facilité vous réussirez vos pâtisseries, vos gâteaux, biscuits, etc., si vous employez la

FARINE REGAL

Blanche et Pure comme le Lis
LA MEILLEURE AU MONDE

C'est avec cette farine douce, fine homogène que se font ces pâtisseries fines, légères, riches, appétissantes et saines.

Essayez-la avec votre recette favorite et vous verrez combien elle est différente des farines ordinaires.

La FARINE REGAL ne coûte pas plus cher que les autres bonnes farines. Elle est en vente partout en sacs de 7-14-24-49 et 98 lbs., et en barils de 98 et 196 lbs.

ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO., Limited
MONTREAL

Farine Regal

LE

RHUMATISME

ne vous torture que si vous le voulez bien. Il est si facile de l'éviter ou de le guérir en faisant préventivement ou curativement une cure

UROMETINE
DE
Lambiotte Frères

[Se défier des contrefaçons]

